

d'autres informations qui seront publiées plus tard, sur les prix et sur d'autres sujets particuliers, mais nous n'avons pas tenté de mettre tous les chiffres à jour au delà de ceux qu'on trouve ici et qui sont d'ordre général. Je crois qu'ils reflètent une image fidèle de la façon dont les choses ont évolué.

Je propose d'étudier d'abord le tableau n° 1 visant les dépenses nationales brutes. On y remarque les exigences en argent qui s'exercent sur l'économie canadienne et ses diverses ressources (et, il va sans dire, ce sont ces demandes qui constituent les forces « aspiratrices ») tendant à créer un climat d'inflation et qui représentent le développement de forces inflationnistes. Au bas du tableau, à gauche, figurent les principales catégories de dépenses: première ligne, dépenses du consommateur; deuxième ligne, dépenses de l'État; troisième ligne, dépenses en immobilisations des entreprises commerciales. Les dépenses commerciales d'exploitation s'effectuent évidemment dans la production des biens et des services dont il est tenu compte dans les autres catégories; c'est pourquoi on n'a mis à part que les dépenses d'immobilisations des entreprises commerciales. La quatrième ligne révèle la valeur des changements tangibles dans les inventaires, un poste relativement peu important mais qui a toutefois une valeur économique. La cinquième ligne concerne les exportations. Dans le domaine des exportations, la demande exerce évidemment une succion additionnelle sur l'économie canadienne et, bien qu'elle soit souhaitable à divers égards, il faut reconnaître que des demandes nouvelles en fait d'exportations créent des tendances inflationnistes comme le font toutes autres demandes croissantes. Elles sont cependant contrebalancées par les importations de biens et des services dont la valeur figure à la ligne suivante. Celles-ci concourent à répondre aux demandes de l'économie canadienne, aux dépenses de l'utilisation des devises étrangères gagnées grâce aux exportations ou autrement. Les importations constituent l'une des forces importantes de compensation dans l'économie.

La ligne 7 compense les erreurs résiduelles. Les statisticiens n'ont pas encore atteint la perfection dans l'art de balancer tous leurs calculs, et ces chiffres révèlent dans quelle mesure ils n'ont pas réussi à ajuster les tableaux.

La ligne 8, qui rend compte des dépenses nationales brutes aux prix du marché, reflète la valeur globale de tous les biens et services achetés de l'économie canadienne dans ces diverses catégories.

Les colonnes qu'on voit à droite du tableau nous montrent les variations qui se sont produites dans ces diverses catégories au cours des années récentes. Celle de l'extrême droite révèle l'augmentation constatée durant toute la période comprise entre 1949 et 1965. Nous avons choisi l'année 1949 comme étant vraiment la première de la période d'après-guerre où les choses s'étaient suffisamment équilibrées pour nous justifier d'en faire un objet de comparaison. Les toutes premières années d'après-guerre furent évidemment instables pour une foule de raisons. Nous avons calculé l'augmentation à un taux composé. C'est-à-dire que, si nous prenons ici la première ligne, comme les dépenses du consommateur ont augmenté de 7 p. 100 chaque année à compter de 1949, calculées à intérêt composé, elles atteindraient pour 1965 le niveau ici établi. Tous les chiffres figurant à cette colonne reflètent le taux d'augmentation qu'on a constaté au cours de toute cette période.

La colonne précédente, à gauche, contient les chiffres correspondant à l'augmentation au cours de la première moitié de 1966, comparativement à ceux du premier semestre de 1965. C'est là le dernier changement que nous pouvions calculer grâce à la documentation disponible.

On notera que ces chiffres qu'on trouve ici équivalent à l'ensemble des dépenses dans le domaine économique et qui ont augmenté de 11.4 p. 100—voir